

Entretien avec Carlos Sandoval
Jean Luc Menet
Ensemble Alternance, saison 07-08

Vous avez été l'assistant de Conlon Nancarrow. Dans quelques circonstances l'avez-vous rencontré et que cela vous a-t-il apporté?

En 1986 je fus invité par l'entremise de mon professeur de composition d'alors, à la première d'une nouvelle "Study" qui était donnée chez Conlon Nancarrow. Nous étions les deux seuls auditeurs!. C'était à la fois une expérience amusante et un privilège non seulement d'écouter cette nouvelle musique de Nancarrow, mais encore de découvrir l'homme, son studio de travail et ses instruments. J'étais impressionné. Deux ans plus tard je devins assistant de Nancarrow. C'est toujours un privilège, je pense, de travailler avec un génie. Cette relation proche m'apporta beaucoup de choses positives dont la plus importante à mes yeux est le fait qu'un compositeur devrait toujours avoir confiance dans sa musique et ses idées même s'il est dans un isolement extrême.

Le "Tilt" est un groupe interdisciplinaire que vous avez fondé à Berlin en 2004. Quelle sorte de projets développez-vous dans cette structure de recherche?

Dans le groupe "Tilt" fondé avec Iftah Gabbai and Oori Sahlev, nous utilisons des capteurs pour détecter des informations de nature physique provenant de la nature, plus particulièrement des arbres en mouvement. Sur la base de ces informations, j'ai développé plusieurs projets allant de l'installation sonore totalement abstraite à des œuvres contemporaines "traditionnelles" pour piano ou encore au théâtre musical. Plusieurs installations et concerts ont été réalisés avec des arbres localisés dans différents pays et commandés à distance par internet. Chaque arbre est relié à un ordinateur connecté à Internet via un serveur d'où j'extrais les données.

Vous considérez la nature elle-même comme un processus créatif et vous imaginez des performances associant la musique, la nature et la technologie. Quels sont projets dans ce domaine?

La créativité de la nature est un sujet de discussion permanent. Généralement nous envisageons la créativité comme un processus intellectuel et imaginaire émanant seulement des humains; mais en fait, au regard de ma propre expérience de travail sur les arbres, j'ai découvert des choses simples qui sont profondément similaires à la créativité intellectuelle humaine comme la syntaxe, la mémoire, la culture, les générations de structures et le "style". Un arbre a sa propre manière de se mouvoir, de "danser" d'une manière totalement originale, imprévisible, complexe et abstraite. Ceci est pour moi un paradigme de créativité. Elle n'est pas la manifestation de la liberté mais la réflexion de nos propres limites et ressources, et la bande passante entre nos limites et nos ressources est actuellement tout à fait étroite; c'est là, dans cette zone limitée, que nous définissons notre "style". Si un bon artiste est quelqu'un qui projette de façon créative sur l'auditeur sa vision personnelle du monde, un arbre peut aussi le faire très aisément. Je continuerai d'apprendre des arbres qui prennent part à mon développement d'artiste du sonore car ils sont des personnalités simples et avisées. Néanmoins, travailler avec des arbres est juste une partie de mon activité et je ne suis pas "un compositeur d'arbres". La relation que j'entretiens avec la technologie est bien sûr très importante. Mais la technologie est comme juste une serviette et je n'aime pas montrer mes serviettes au public... Dans ma musique, la technologie me renvoie toujours

à l'arrière-plan, à ce qui ne se voit pas. Quant à la musique, c'est un concept subjectif, conventionnel, occidental, fondé sur le goût. Bien sûr j'écoute de la "musique" sur disque. Mais il m'arrive parfois de voir un musicien sur scène, un excellent technicien mais froid et sans expressivité et qui ne fait pas de "musique". La musique est un concept qui devrait prendre en compte d'autres paramètres comme la "chorégraphie", la présence scénique, la concentration. La musique requiert un lien direct avec le public. Pour moi, le premier endroit où la musique devrait exister devrait être le public et non pas la partition ou l'interprète. Pas d'impact sur le public, pas de musique.

Comment votre projet musical (dans l'acception traditionnelle du terme) trouve sa place dans ce contexte multidisciplinaire?

Pour moi, l'Art n'a rien à voir avec les idées mais avec les contemplations, les sens, les différentes forces d'observation, les expériences personnelles et la sublimation de simples faits, et par la suite le talent de transmettre tout cela au public. Je ne crois pas plus que cela dans la transmission de ma créativité dans les notes qui sont une strate très abstraite et de ressource limitée. J'essaie d'être acteur de la réalisation de mes œuvres devant le public et cela explique pourquoi je suis devenu un artiste multidisciplinaire. Cela signifie que mon "projet musical" est précisément d'arrêter d'être "un compositeur", dans le sens traditionnel du terme. Je veux plutôt être un catalyseur de situations sonores qui se fondent pour le public dans un moment unique sur scène. Parfois j'écris la musique où je mélange quelque expérience technologique et connaissance que je possède pour obtenir le résultat que je recherche. Mettre des visses dans un morceau de bois pour une installation sonore ou développer des polyphonies les plus inextricables, sont les tenants d'un même processus créatif que j'ai autant l'un que l'autre plaisir à faire. Cela signifie que mon intellect et mon savoir-faire manuel ne sont pas séparés. Et je demande la même chose aux interprètes et au public.

Entretien, le 14/06/2007, Berlin.